

CINQUANTE - SEPTIÈME LEÇON.

CEPHALALGIE DES JEUNES FEMMES. — AMÉNORRHÉE. LEUCORRHÉE. — HYSTÉRIE.

Causes de la céphalalgie chez les jeunes femmes. — Traitement. — Action des pédiluves chauds.

Traitement de l'aménorrhée. — Singuliers effets de l'électricité sur la fonction menstruelle.

Céphalalgie dépendant de la leucorrhée. — De la céphalalgie qui n'est liée à aucun trouble dans la menstruation. — Fâcheux effets des émissions sanguines. — Utilité du nitrate d'argent et de la térébenthine. — Ventouses sèches. — Distinction entre la leucorrhée vaginale et la leucorrhée utérine.

Affection hystérique du larynx. — Vomissements et névralgies hystériques.

MESSIEURS,

Il n'est pas d'affection plus embarrassante pour le praticien que la céphalalgie des jeunes femmes ; il n'en est pas cependant pour laquelle il soit aussi fréquemment consulté. Lorsque ces maux de tête dépendent d'un état pléthorique évident, compliqué de constipation habituelle, le traitement est clairement indiqué, et c'est avec une entière confiance que le médecin prescrit un régime léger, l'exercice en plein air, des habitudes matinales, l'usage de quelques purgatifs un peu énergiques. Si la fluxion sanguine qui se fait vers la tête est violente, on peut en outre faire appliquer des sangsues derrière les oreilles ou aux pieds ; dans ce dernier cas, il est facile de favoriser l'écoulement du sang au moyen d'un bain de pieds chaud ; je crois même ce procédé plus efficace que celui qui consiste à mettre les sangsues à la tête, ou dans son voisinage immédiat. Parfois l'immersion des pieds et des jambes jusqu'aux genoux dans de l'eau aussi chaude qu'elle peut être supportée, fera disparaître la céphalalgie.

Les effets des pédiluves chauds sur la circulation générale sont

connus de tous ; mais il serait difficile d'en voir une démonstration plus saisissante que dans le fait suivant : « Un vieux gentleman était sujet à des accès de palpitations d'une violence extrême ; il éprouvait en même temps d'horribles angoisses, et il avait le sentiment d'une fin prochaine. En l'absence de son médecin ordinaire, le docteur Beatty, je fus un jour mandé auprès de lui, durant l'un de ces paroxysmes : l'accès avait eu une durée beaucoup plus longue que d'ordinaire ; le malade et ses amis eux-mêmes redoutaient une terminaison fatale, car tous les remèdes qui réussissaient habituellement étaient restés sans effet. Grâce à un bain de pieds aussi chaud que possible, les palpitations et les angoisses du malade disparurent en quelques minutes ; il se coucha alors, prit quelque aliment, et après un sommeil réparateur, il se trouva parfaitement bien. »

Si nous voulons nous rendre compte de ces effets surprenants, nous ne devons pas seulement prendre en considération l'action énergique des pédiluves sur la circulation des extrémités inférieures, nous devons tenir compte en outre de la sensibilité exquise de ces parties, surtout à la plante des pieds : aucun point de la surface cutanée ne peut lui être comparé sous ce rapport ; aussi n'est-il pas de région qui soit plus apte à être impressionnée par les applications topiques. Il est des personnes chez lesquelles l'immersion des pieds dans de l'eau médiocrement chaude produit un puissant effet, et quelquefois même une sensation passagère de nausée. Lorsqu'on emploie de l'eau froide, la circulation générale est visiblement troublée, et la respiration est péniblement affectée, comme on le voit chez les individus qui plongent leurs pieds pendant un certain temps dans de l'eau de mer. Remarquez en outre, messieurs, que cette action du froid se fait également sentir sur le tube digestif ; vous connaissez les bons résultats que l'on obtient dans certains cas d'obstruction intestinale, en faisant promener le malade pieds nus sur des dalles froides ; on réussit quelquefois, par le même moyen, à déterminer une évacuation d'urine dans la dysurie spasmodique. Je vous signale tous ces faits, parce que chez certains sujets il existe une relation évidente entre les douleurs de tête et le froid aux pieds, qui aggrave et parfois même détermine à lui seul la céphalalgie. Lorsqu'il prescrit, dans les cas de ce genre, soit des pédiluves simples ou médicamenteux, soit des sinapismes, soit des frictions, le médecin instruit doit être pénétré de l'action puissante et étendue de ces topiques.

Dans la céphalalgie habituelle des jeunes femmes robustes et plétho-

riques, il est parfois nécessaire de recourir à la saignée générale, lorsque les douleurs sont très-intenses. Ainsi, chez une jeune lady, à laquelle je donnais des soins avec sir Henry Marsh, le docteur Cheyne et le docteur Stokes, les accès étaient d'une sévérité peu commune, et ils avaient résisté depuis des années à tous les traitements, tant internes qu'externes ; les moyens que nous avons conseillés à l'issue de notre consultation n'avaient pas même réussi à atténuer quelque peu la violence des douleurs. Enfin, pendant un paroxysme qui dépassait tous les autres en intensité, le docteur Stokes saigna la malade *ad deliquium*, et le soulagement fut immédiat. Ce qu'il y a de plus remarquable ici, c'est que cette guérison a été définitive, la céphalalgie n'a pas reparu. Lorsque, dans ces circonstances, l'écoulement menstruel vient à être suspendu, les maux de tête sont généralement aggravés ; quelquefois aussi cette suspension est la seule cause déterminante des accidents. Cette remarque est d'une portée très-générale, aussi ne serait-il pas inutile de nous arrêter quelques instants sur le traitement de l'aménorrhée.

Alors même que la menstruation est suspendue depuis longtemps déjà, la périodicité de cette fonction est encore révélée par les *molimina* menstruels, qui apparaissent à des intervalles déterminés ; nous devons donc, dans l'application de nos moyens thérapeutiques, nous laisser guider avant tout par l'époque à laquelle se fait sentir le *molimen*. C'est pendant les quelques jours qui précèdent ce moment que nous devons essayer de produire une détermination sanguine vers l'utérus ; si nous échouons, nous devons renoncer à toute tentative nouvelle jusqu'à l'approche de la période suivante. Je ne parle point ici du traitement général ; celui-ci doit être continué sans relâche, car le meilleur moyen de rappeler les règles suspendues, c'est de ramener à son niveau normal l'état constitutionnel de la malade ; vous y réussirez souvent par les toniques ; ailleurs, une médication précisément contraire sera nettement indiquée.

Je n'insiste pas davantage sur ce point ; j'aime à croire que vous êtes tous suffisamment renseignés sur les méthodes générales de traitement qu'exigent les constitutions et les tempéraments divers des malades. Ce que je désire surtout graver dans votre esprit, c'est le principe que je vous ai exposé tout à l'heure : les moyens par lesquels on exerce une action directe sur l'utérus ne doivent être employés qu'à certaines époques déterminées. J'ai en vue, en ce moment, les pédiluves, les fomentations sur les organes génitaux, les sangsues à la partie interne

des cuisses, près des grandes lèvres, l'aloès et les autres purgatifs énergiques, etc. En dehors de la période cataméniale, ces divers agents tendent plutôt à troubler les mouvements de la nature, puisqu'ils excitent l'utérus, lorsque cet organe n'est le siège d'aucune fluxion spontanée. Le même traitement qui, employé à l'époque convenable, nous eût donné de très-bons résultats, sera alors impuissant, et peut-être nuisible.

Vous êtes consultés, par exemple, pour une jeune femme qui présente depuis plusieurs mois des symptômes hystériques, et qui se trouve aujourd'hui plus souffrante encore que d'habitude. Elle a des maux de tête, elle est languissante et abattue ; elle n'a pas d'appétit, elle est incommodée par une constipation habituelle. Son teint est pâle ; elle éprouve des douleurs passagères, des sensations singulières de malaise, et depuis l'apparition de tous ces phénomènes morbides, elle n'a pas eu ses règles. Ici le traitement général est clairement indiqué : il doit être fortifiant et tonique ; vous prescrirez en conséquence l'exercice en plein air, un régime substantiel, des bains tièdes, que l'on remplacera au bout de quelque temps par des bains froids ; vous interdirez les veilles tardives ; vous régulariserez les fonctions intestinales, et cela fait, vous administrerez de puissants toniques, le fer, le quinquina, la strychnine, etc. Vous vous informerez avec le plus grand soin de l'époque à laquelle a eu lieu la dernière apparition des règles, vous demanderez aussi s'il y a eu depuis lors des mouvements congestifs périodiques.

Munis de tous ces renseignements, vous vous occuperez exclusivement du traitement constitutionnel jusqu'à ce que vous ne soyez séparés de l'époque du *molimen* que par un espace de six jours. Suspendez alors tous les médicaments, et recourez aux moyens qui excitent la fluxion utérine ; faites appliquer toutes les deux nuits deux sangsues à la partie interne des cuisses, près des grandes lèvres, et répétez cette application jusqu'à trois fois, en ayant soin de favoriser l'écoulement sanguin au moyen de cataplasmes. Pendant les jours intermédiaires, agissez énergiquement sur l'intestin au moyen des préparations d'aloès, et prescrivez des pédiluves chauds et sinapisés, que la malade prendra le soir, trois jours avant et trois jours après l'époque du *molimen* (1) ;

(1) J'entends par *molimen* les douleurs dans les lombes, dans les cuisses et dans la région hypogastrique, les coliques, la céphalalgie, les rougeurs subites du visage, un sentiment de malaise général, tout cet ensemble de phénomènes, enfin, qui est bien connu des femmes comme indiquant un effort constitutionnel. (L'AUTEUR.)

en même temps, vous ferez faire tous les matins des frictions excitantes sur les pieds et sur les jambes, vous donnerez à l'intérieur l'essence de térébenthine ou la teinture de cantharides, et vous conseillerez un exercice plus actif encore que d'habitude. Les sangsues ont pour but, vous le concevez, d'exciter un mouvement congestif qui augmente graduellement à chaque application, en raison de la coïncidence de l'époque menstruelle. *Si cette médication échoue, vous devez la laisser de côté pour le moment, et revenir au traitement général, que vous suspendrez, comme la première fois, six jours avant le MOLIMEN, pour faire une nouvelle tentative avec la série des moyens que je vous ai exposés.* En agissant de la sorte, vous trouverez peu de cas rebelles.

Je sais bien que, dans des milliers de cas, on a réussi à rétablir la menstruation en agissant pour ainsi dire au hasard, et sans tenir compte des époques périodiques; mais il est certain que vous avez beaucoup plus de chances de succès, si vous vous conformez aux principes que je vous ai enseignés; et même, si je ne m'abuse, le retour des règles, à leur période naturelle, est beaucoup plus salutaire que leur apparition violente et forcée à une autre époque.

Peut-être ces préceptes ne sont-ils pas nouveaux; je ne vous les donne pas comme tels, mais j'y insiste de toutes mes forces, parce qu'ils sont constamment négligés par la majorité des médecins. J'ajoute que, chez les jeunes femmes pléthoriques, vous vous trouverez très-bien de faire appliquer quatre ou six sangsues, au lieu de deux.

Puisque je vous ai parlé de la menstruation, il ne sera pas hors de propos de vous faire connaître les singuliers effets de l'électricité sur cette fonction; j'emprunte ici la relation qu'a publiée le docteur Le Conte dans le *New-York Journal of medical science*: « Dans une plantation de la Géorgie, cinq négresses ont été frappées à la fois par un seul éclair. Le soleil brillait de tout son éclat et le ciel présentait, dans une grande partie de son étendue, la sérénité ordinaire des jours de l'été. Depuis quelques instants on avait observé un nuage menaçant à l'horizon, vers le sud-est; de là nous arrivaient les roulements d'un tonnerre lointain. Tout d'un coup l'atmosphère tout entière a été illuminée par une flamme étincelante, suivie d'un seul coup de tonnerre; le nuage s'est alors résolu en pluie légère. Les cinq négresses furent relevées dans un état de mort apparente. Trois d'entre elles ne purent être rappelées à la vie, malgré les soins les plus empressés. Voici les renseignements que nous donne le docteur Le Conte sur les deux autres:

« Charlotte, âgée de vingt-neuf ans, était debout à cinq pieds environ

d'un tronc d'arbre. Après être restée sans connaissance pendant quelque temps, elle est revenue graduellement à elle. On lui a fait prendre alors un peu d'huile de ricin. Sur l'épaule droite elle avait la peau enlevée sur un espace grand comme un dollar; ses habits étaient en lambeaux; sur le côté droit du corps l'épiderme était soulevé, la peau était sillonnée de traits décolorés qui se dirigeaient en bas et en dedans vers le pubis. Un petit trait semblable s'étendait le long de la face interne du bras droit. Pendant trois semaines, cette femme s'est plainte de douleurs dans l'estomac et dans les intestins; mais elle n'a pas eu de vomissements, et n'a pas senti de chaleurs aux mains et aux pieds, comme l'autre malade. Charlotte avait été mariée pendant quelques années, mais elle n'avait jamais eu d'enfants. Elle avait toujours été parfaitement réglée, jusqu'au moment où elle fut frappée de la foudre; depuis lors, la menstruation est chez elle très-irrégulière. Parfois les règles paraissent deux fois dans l'espace d'un mois; puis elles se suspendent pendant deux autres mois. L'écoulement menstruel est aujourd'hui beaucoup moins abondant que par le passé; ces troubles dans la menstruation avaient fini par altérer la santé de cette femme; mais tout dernièrement une saignée abondante a fait disparaître tous les accidents. Les fonctions de reproduction restent engourdis.

« Sarah, femme de soixante-dix ans au moins, était tout à côté de Charlotte; elle revint aussi graduellement à elle, mais elle ne prit pas de purgatif. Les habits étaient déchirés; et au bout de quelques jours on vit apparaître des lignes décolorées sur le bras droit et sur le côté droit du tronc. Après avoir repris connaissance, Sarah eut des vomissements qui durèrent, avec de légères intermissions, pendant dix ou douze heures. Deux semaines après l'accident, elle se plaignait encore de douleurs dans l'estomac et dans les intestins. Elle éprouvait, dans la paume des mains et à la plante des pieds, une sensation pénible de brûlure; au bout de deux ou trois semaines, il survint un peu de gonflement sous le pied droit; il en résulta l'exfoliation d'un lambeau d'épiderme épais et induré, qui avait environ un pouce et demi de diamètre.

« La menstruation, qui, selon les lois de la nature, avait cessé depuis plus de vingt années, fut complètement et définitivement rétablie. Il se fit par les organes génitaux de cette femme un écoulement qui a tous les caractères physiques de l'écoulement menstruel, et qui en présente la rigoureuse périodicité; ce phénomène persiste encore aujourd'hui (août 1844), après une durée de plus d'une année! Depuis l'accident,

cet écoulement sanguin n'a pas manqué une seule fois ; et, pour employer le langage même de Sarah, « ses lunes reviennent aussi régulièrement que lorsqu'elle était jeune femme ». Le flux est précédé des symptômes prémonitoires habituels. Les seins de cette femme ont pris un développement qui n'est plus de son âge, en raison sans doute de l'excitation sympathique qu'a déterminée le rétablissement de la fonction menstruelle. Sarah n'a jamais eu qu'un enfant ; elle était accouchée très-peu de temps après la puberté. Le flux cataménial avait toujours été régulier jusqu'à l'époque de la ménopause, qui eut lieu entre quarante-cinq et cinquante ans. Depuis lors cette femme avait présenté toutes les apparences d'une sénilité vigoureuse.

« Le choc électrique a eu chez elle encore un autre effet : il l'a complètement délivrée d'une strangurie pénible, dont elle était tourmentée depuis quatre ou cinq ans. Tout dernièrement cette affection a eu un retour momentané, mais elle était beaucoup moins violente. Du reste, la santé de Sarah est excellente ; rien n'indique chez elle l'existence d'une lésion organique de l'utérus (1). »

Mais il est temps de revenir à notre sujet. Dans un grand nombre de cas, le rétablissement de la menstruation suffit à lui seul pour délivrer les malades de leur disposition aux maux de tête. Chez quelques jeunes femmes, cependant, la céphalalgie persiste, malgré l'absence de troubles menstruels ; elle peut dépendre alors, ainsi qu'un grand nombre d'accidents hystériques, de l'existence d'une leucorrhée ; et dans ce cas, soyez-en bien avertis, les pédiluves font souvent plus de mal que de bien. La leucorrhée détermine chez les jeunes femme une foule de symptômes pénibles, et lorsque la céphalalgie est du nombre, c'est à guérir l'écoulement vaginal que le médecin doit s'attacher tout d'abord.

Nous avons maintenant à nous occuper d'une autre espèce de maux de tête. Je veux parler de cette céphalalgie qui ne reconnaît pour cause ni les troubles de la menstruation, ni la leucorrhée, et qui tourmente si fréquemment les jeunes personnes délicates et impressionnables. Les parents de ces malades nous disent qu'elles sont extrêmement nerveuses, qu'elles sont sujettes à des accidents hystériques très-divers, qui ont tous cependant un caractère commun, à savoir, la violence des

(1) Voyez sur les effets de la foudre un intéressant travail de Stricker.

W. Stricker, *Die Wirkung des Blitzes auf den menschlichen Körper* (Virchow's *Archiv*, XX, 1 Heft).
(Note du TRAD.)

douleurs de tête. Quelle que soit la modalité de la manifestation hystérique, qu'il s'agisse de convulsions, d'extase, ou de catalepsie, le symptôme constant est une céphalalgie dont l'intensité est proportionnelle à celle de l'accès ; lorsque les malades sont en état de parler, c'est de la tête qu'elles se plaignent, et elles ont l'intime conviction que ces douleurs sont l'origine et le point de départ de tous leurs maux. Chez quelques-unes, la céphalalgie est accompagnée de rougeur de la face ; chez d'autres, les signes extérieurs de la congestion cérébrale sont moins évidents ; mais, chez toutes, la véritable nature de ces maux de tête est révélée par l'aggravation immédiate qu'ils présentent, si l'on vient à administrer une quantité de vin, même très-faible, dans le but de combattre un état de faiblesse souvent fort alarmant. C'est cette céphalalgie qui prive les malades de sommeil pendant des nuits entières ; c'est elle dont le médecin a tant de peine à triompher, parce que la plupart des moyens que l'on dirige d'ordinaire contre la congestion céphalique ont des effets désastreux sur des personnes délicates, qui n'opposent qu'une faible résistance aux influences dépressives.

Chez elles, les purgatifs énergiques sont très-mal tolérés ; les émissions sanguines, tant locales que générales, augmentent à la fois la faiblesse et l'irritabilité ; quelquefois, cependant, l'application de quelques sangsues aux tempes procure un soulagement manifeste ; mais cette amélioration ne persiste pas au delà de quelques heures, souvent même elle cesse dès que l'écoulement sanguin est arrêté ; et alors nous avons le chagrin de voir notre malade souffrir autant qu'auparavant, tandis qu'elle est considérablement affaiblie par la perte de sang qu'elle a subie. La connaissance de ces faits nous conduit à une règle générale de pratique, qui est applicable à tous les organes aussi bien qu'au cerveau : quelque violente que soit une congestion locale chez les femmes debiles, nerveuses et hystériques, il n'est jamais sage de la combattre par les émissions sanguines, soit locales, soit générales ; car, lorsque la malade est guérie du traitement, elle est plus exposée que jamais à des congestions du même genre.

La vérité de ce principe est amplement démontrée par l'effet des émissions sanguines chez les épileptiques d'une constitution faible et d'un tempérament nerveux ; et pourtant il n'est pas d'état morbide qui soit aussi manifestement sous la dépendance d'une congestion du cerveau que l'accès d'épilepsie (1). Qu'arrive-t-il cependant ? La soustrac-

1) Voyez, tome I, la note de la page 676.

tion d'une certaine quantité de sang atténuée la violence de l'attaque, et en diminue la durée; mais rien n'est plus propre à en hâter le retour. J'ai été consulté par M. Kirby pour une dame qui depuis vingt-cinq ans avait, tous les trois ou quatre mois, un accès d'épilepsie des plus violents; il y a un an à peu près, elle a été saignée par un jeune médecin, qui n'avait pas plus de prudence que d'années, et depuis lors les attaques reviennent toutes les trois ou quatre semaines.

Je n'en finirais pas, si je voulais vous citer ici tous les faits qui m'ont démontré l'importance de la loi que j'ai formulée, et les dangers de son infraction. La tentation est grande, j'en conviens: en présence de ces douleurs de tête si pénibles, le médecin, dont l'attention est absorbée par ce symptôme unique, et qui est excité d'ailleurs par les plaintes de la malade et par les représentations de ses parents, ne peut résister au désir de procurer un soulagement, qui étonne par sa rapidité même, et il fait appliquer des sangsues. Quelques heures plus tard la douleur reparait; mais maintenant la voie est tracée: nouvelle application de sangsues en nombre plus considérable; peut-être même y reviendra-t-on une troisième fois, jusqu'à ce qu'une prostration alarmante avertisse qu'il est temps de s'arrêter.

Que fera le médecin? Il fait raser la tête de la jeune femme, il fait mettre des vésicatoires sur le cuir chevelu, et peut-être aussi sur la nuque; ou bien il fait appliquer de l'eau froide ou des vessies pleines de glace sur la tête, et cette pauvre malade, frêle et délicate créature, qui souffre simplement d'une congestion cérébrale de nature hystérique, est impitoyablement soumise au même traitement que si elle était atteinte d'une phrénésie aiguë. J'ai même vu, dans deux cas, la salivation mercurielle, et je n'ai pas besoin d'ajouter que la constitution de la malade s'en est longtemps ressentie. Avec cette céphalalgie, cette fluxion vers le cerveau, on n'observe parfois qu'un peu de faiblesse, de l'insomnie, et les accès convulsifs propres à l'hystérie. Chez d'autres femmes, les convulsions sont accompagnées d'un état tout particulier semblable à l'extase; alors, lorsque l'agitation convulsive est calmée, la malade reste tranquille et immobile; elle a les yeux ouverts, mais elle est absolument incapable de parler ou de faire le moindre mouvement; ses sensations et sa mémoire sont également obtuses. D'autres fois enfin les convulsions cessent, les yeux se ferment, la malade paraît plongée dans un état comateux; elle entend cependant, et elle peut prononcer à voix basse quelques mots inintelligibles.

Pour instituer ici un traitement convenable, il importe avant tout de

se rappeler que cette affection, abandonnée à elle-même, n'est point dangereuse. Il est vrai que l'état des malades paraît très-alarmant, surtout lorsque des accidents gastro-intestinaux viennent s'ajouter à ceux que j'ai décrits; mais enfin, chez les personnes faibles et délicates (et mes remarques ne s'appliquent qu'à celles-là), l'affection cérébrale, malgré sa violence apparente, n'entraîne aucun danger immédiat. Il n'en est pas moins essentiel de pouvoir en triompher aussi rapidement que possible, et cela sans ajouter aux souffrances de la malade. Dans les cas de ce genre, jamais je ne fais de saignée, jamais je ne mets de sangsues, jamais je ne fais raser la tête, jamais je n'applique de vésicatoires. Voici l'ensemble des moyens auxquels j'ai recours: — I. Applications légèrement froides sur le front. — II. Une fois par jour au moins, un lavement fétide additionné de térébenthine. — III. Surveillance attentive de l'état de la vessie, dans laquelle il importe de ne pas laisser s'accumuler l'urine. — IV. Applications répétées de ventouses sèches en grand nombre, dans le voisinage de la tête. — V. Administration, à l'intérieur, de l'essence de térébenthine à hautes doses. — VI. Fric-tions stimulantes sur le ventre et sur les extrémités inférieures. — VII. Enfin, lorsque les convulsions ont cessé, ou lorsque les autres remèdes ont échoué, le *nitrate d'argent* à doses élevées.

L'utilité du nitrate d'argent et de l'essence de térébenthine, dans l'affection qui nous occupe, m'a été révélée par l'efficacité qu'ils présentent dans l'épilepsie, surtout lorsque cette maladie attaque les femmes délicates et nerveuses. Depuis que j'emploie ces médicaments dans la congestion céphalique de l'hystérie, et dans les autres affections du même ordre, j'ai la satisfaction d'en triompher avec beaucoup plus de facilité qu'auparavant. La térébenthine est particulièrement indiquée pendant que les phénomènes morbides présentent leur plus grande violence. On la donne à la dose de 1 à 2 drachmes (4 à 8 grammes), qu'on répète selon l'effet produit. Le meilleur véhicule est l'eau froide; quelques malades tolèrent très-bien deux ou trois doses par jour: leur céphalalgie diminue, les phénomènes de dyspepsie flatulente disparaissent, les fonctions de l'intestin et des reins sont légèrement excitées. Dans quelques circonstances (il en est parfois de même dans le traitement de l'épilepsie), on ne peut continuer l'usage du médicament, à cause de la dysurie et de l'hématurie qu'il détermine. Toutefois, si ces accidents sont très-peu prononcés, il suffira de diminuer les doses du remède.

Lorsque les symptômes ont perdu de leur violence primitive, ou bien lorsque la térébenthine a échoué, on peut obtenir les meilleurs résultats